

Est-il besoin de vous dire que les champs de bataille des trois dernières années de l'Empire, Lutzon, Leipsick, Champaubert, Waterloo, me virent toujours aux premiers rangs ? Partout je courus au devant de la mort, elle se détourna de moi. Pour ne pas m'épargner, elle savait trop bien que j'étais son complice.

La paix était conclue. Pour donner un aliment à l'activité qui, seule, me distrairait parfois de mes remords, je me jetai dans un travail incessant. Logé dans une petite rue de Paris, voisin de l'École de médecine, je ne sortais guère que pour assister aux cours; j'étudiais le reste du jour, et souvent toute la nuit, car, ainsi que Macbeth, j'avais tué le sommeil. Je conquis rapidement le diplôme de docteur, qui, loin de me causer beaucoup de joie, me trouva assez embarrassé. — Quo faire maintenant me disais-je ? — Courir après la clientèle ? — Elle pouvait m'échapper longtemps, et me laisser dans le désespoir que je voulais fuir à tout prix. D'un autre côté, ma bourse peu garnie demandait instamment à se remplir. J'en étais là de mes incertitudes, lorsque mon père mourut, me laissant une fortune suffisante pour assurer mon indépendance. J'eus alors l'idée de m'absorber dans les plus profondes études, mais je m'aperçus bientôt que la science spéculative répugnait à tous mes instincts. J'estimai que cent volumes de théorie ne valaient pas une seule maladie vaincue, et qu'en dehors de la pratique, la vieille maxime des philosophes d'Alexandrie: *La médecine est fille des songes*, pourrait bien avoir raison. Mon parti fut donc rapidement pris: voyager, dérouter par un continuél changement de résidence et d'occupation les accès noirs du misanthropisme dont la fréquence m'aurait sûrement, fatalement, conduit à des idées de suicide, qui devenaient déjà fort à la mode. Faisant de la médecine avec assiduité, quoique en amateur, remplissant, malgré mon diplôme, les fonctions d'interne dans les hôpitaux, allant combattre les épidémies partout où elles éclataient, je parcourus ainsi en trois ans presque toutes les provinces de France.

En Touraine, j'étais assis, devant un grand feu, dans la salle commune d'une auberge de village, et j'attendais patiemment le courrier, qui passait à onze heures et devait me ramener à Paris. J'étais seul avec l'hôtesse, qui ronflait dans un coin. La pauvre femme avait bien essayé de lier conversation avec moi; j'étais cette nuit-là triste et maussade, comme toutes les nuits de neige, et j'avais mal répondu à ses avances. Rien au dedans comme au dehors ne troublait le silence de la veille, lorsque le bruit de deux gros sabots montant les marches boiteuses de la porte d'entrée réveillèrent en sursaut la maîtresse du lieu. Un jeune garçon, vêtu d'une blouse et portant une lanterne, parut sur le seuil.

— Bonjour, la compagnie, dit-il ! Puis s'adressant à l'aubergiste: Vous n'auriez pas vu le médecin par hasard ?

— Quel médecin, monsieur Berthier ?

— Pardi ! Il n'y a que celui-là.

— Vous venez trop tard mon garçon ; M. Berthier est parti hier pour Paris.

— Est-il Dieu possible !

— Comme je vous le dis. Il est là-bas pour affaires; il ne sait quand il reviendra.

— Ah ! nous voilà bien ! continua le paysan en se grattant la tête.

— Est-ce que votre jeune maître est plus malade, François.

— Plus malade ?... Dites donc qu'il ne passera peut-être pas la nuit. Pauvre M. Jacquet ! C'est bien triste de voir ça ! Il ne veut pas mourir, il se débat... Et pourtant, il faut bien qu'on y passe, quand c'est votre heure. C'est à peine s'il a voulu recevoir M. le curé. C'est mam'zelle Jeanne, vous savez, qui en fait tout ce qu'elle veut, qui a obtenu ça de lui.

— Et votre maîtresse ?

— Madame ?... Oh ! Seigneur ? Elle soigne son enfant tant qu'elle peut ; puis elle se cache pour pleurer. Pour monsieur, il reste assis sur une chaise, au pied du lit, sans bouger, et de temps en temps, il répète en branlant la tête :

“ Ah ! s'il faut encore perdre celui-là ?...” Ce n'est pas gai, allez, chez nous ! ... Et puis, pas de médecin !... Comment faire ?... Comment faire ?...

Et le pauvre garçon se grattait toujours la tête. Je me levai :

— Dites-moi, l'ami ; demeurez-vous bien loin d'ici ?

Il me regarda sournoisement. Puis après de mûres réflexions :

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Je vais vous le dire. Vous cherchez un médecin ; en voici un.

— Où donc ça, fit-il des yeux autour de lui ?... Ah ! c'est vous ? Fallait donc le dire. Eh bien en ce cas en route ! Ce n'est pas loin : une petite lieue. Venez, on vous paiera bien, monsieur le médecin ; soyez tranquille !

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Et comment s'appelle votre maître ?

— M. Philippe. Tout le monde le connaît bien ici, allez !

Je pris congé de l'hôtesse, et, m'enveloppant dans mon manteau, je suivis le petit paysan sans mot dire.

Au sortir du village, j'enfilai, sur les pas de mon guide, un chemin de traversée ou nous marchâmes bientôt assez péniblement. Un ciel sans lune, sans étoiles, noir à faire peur ; la terre gelée, sillonnée d'ornières aux bords durcis, s'étendant au loin couverte d'une épaisse couche de neige. La lumière de la petite lanterne balancée devant moi ne servait qu'à m'éblouir, et j'essayais vainement de poser le pied dans les traces laissées par les larges sabots du jeune François. Je l'ai dit : je n'aimais pas à marcher dans la neige, dont l'aspect me replongeait toujours sous l'empire d'une sorte de terreur superstitieuse, et dont le froid pénétrant, particulier, me rappelait d'ailleurs, outre l'événement qui pesait si lourdement sur ma vie, les effroyables jours de cette guerre de Rus-

sio. Ce soir-là surtout, je me sentais mal à l'aise, et j'eus besoin, serrant mon manteau sur mes épaules, de faire appel à mon énergie. La pensée que j'allais peut-être sauver un malade me ranima. Depuis cinq ans, chaque fois qu'un pareil bonheur m'arrivait, j'éprouvais un singulier soulagement, comme si j'arrachais à la Providence un morceau de mon pardon.

Je commençais à trouver le temps long, et je pensais que mon guide avait bien pu me tromper sur la distance à parcourir, lorsque des aboiements lointains d'abord se firent entendre ; ils se rapprochèrent bientôt, et deux gros museaux vinrent, au risque de l'éteindre, heurter la lanterne du paysan qui s'écria : “ Allons, Ture ! Tout beau, Lion ! Sui-vez-moi, Monsieur, n'ayez pas peur.” Nous étions dans la cour d'une ferme, puis arrivés enfin devant une habitation bourgeoise. Une longue façade alignée sur le bord même du chemin, une porte élevée sur un petit perron, voilà tout ce que j'en pus voir dans l'obscurité qui m'environnait. François souleva, laissa retomber un large heurtoir ; une voix cassée répondit à ce signal :

— Qui est là ?

— Moi, ouvrez, Ursule.

— Amenez-vous le médecin ? demanda une vieille femme, en tirant deux gros verrous et faisant crier la porte sur ses gonds.

— J'en amène un, mais ce n'est pas M. Berthier.

— Ah ! fit la vieille d'un ton désappointé.

Elle leva sa chandelle à la hauteur de son visage et me regarda tout ahurie. Puis disant qu'elle allait prévenir les maîtres, elle me fit entrer dans pièce du rez-de-chaussée.

(à continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abéille.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier ; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet ; à Ste-Anne, M. G. Goudreau ; à Sorel, M. O. Béland ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste-Thérèse, M. J. Lord ; à Chicoutimi, M. E. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. A. Guortin ; à Rimouski, M. J. Rioux ; à l'Assomption, M. A. Marsolet ; au collège de St-Lauront, M. Z.-N. Blais.

Imprimé par P.-G. DELISLE, Québec.